

Mathieu Lindon

Merci

Roman



P.O.L

Merci

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

LE LIVRE DE JIM-COURAGE, 1986

PRINCE ET LÉONARDOURS, 1987

L'HOMME QUI VOMIT, 1988

LE CŒUR DE TO, 1994

CHAMPION DU MONDE, 1994

aux éditions de Minuit

NOS PLAISIRS, Pierre-Sébastien Heudaux, 1983

JE T'AIME, *Récits critiques*, 1993

Mathieu Lindon

Merci

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

pour Bernardo

© P.O.L éditeur, 1996
ISBN : 2-86744-500-0

PREMIÈRE PARTIE

1

Un effarement, une détresse saisissent Ximon en finale de l'Open d'Australie. Il mène 6-3 6-3 5-2 et 30-0 sur son service quand le ridicule de sa vie, soudain, lui saute au visage, l'imbécillité du tennis, ses limites évidentes : est-ce vraiment à ça qu'il a consacré tout son temps et toutes ses émotions, pour ça qu'est mort Kylh, son mentor adoré ? Soudain, c'est comme s'il n'y avait jamais pensé, n'avait jamais choisi.

« Au secours », pense-t-il.

La désolation gagne ses nerfs et ses muscles, son corps entier. Il a les yeux fixés au sol, par réflexe bat des pieds contre terre, trois fois brièvement, trois fois plus longuement, trois fois brièvement. Message télévisé en direct à toute la planète : S. O. S.

Pourquoi rester sur le terrain ? A quoi bon ? Il

est naufragé sur son court. Il lui semble que chaque balle creuse le sol, ampute son cœur, chaque balle le piétine. En trois minutes, il perd huit points consécutifs, ne menant plus que 5-4.

C'est une hémorragie de sensations fortes. Il se raccroche au tennis, tout son passé lui sert à tenter de fixer son futur immédiat plausible, après tant d'années passées à le faire continûment pourquoi ne pas encore tâcher de renvoyer la balle quelques secondes supplémentaires ? C'est une chute infinie. Seule satisfaction au sein de cette déroute existentielle : savoir qu'il s'agit de la plus grande déroute existentielle possible, ce qui augmente contradictoirement l'angoisse, le regret – l'avenir sera moindre.

« Au secours. »

A jamais, Ximon portera en lui la marque de tout son être ravagé, explorateur d'une telle perte que la plupart des humains ne la connaîtront que par ce qu'il aura su en exprimer.

Deux minutes plus tard, il a gagné le match 6-3 6-3 6-4. Mais il veut arrêter le tennis immédiatement, il n'y comprend plus rien. A-t-il épuisé son stock de joie ? Lui échappe désormais le bonheur de vivre en plein air, aspirant chaque jour à sa propre destruction, si confiant en ses capacités régénératrices. Une jeunesse s'achève où il était capable de

ressusciter sans cesse, au cœur d'un match, quand l'alchimie d'une fatigue exagérée donnait de nouvelles forces qu'il n'aurait jamais imaginées, quand la lassitude et la concentration emportaient hors de soi, le corps suivant l'esprit et l'esprit le corps, pêle-mêle, automate mental, quand il était hypnotiseur de lui-même et faisait de la victoire un but.

A la remise des prix, il ne dit rien, puis quitte journalistes et officiels, ramasse ses affaires et rentre au vestiaire, les yeux braqués vers le sol, un poing agressivement serré, comme aux plus décisifs moments d'une partie. Il murmure pour lui-même « J'arrête le tennis, j'arrête le tennis », convaincu.

– En pleine gloire ?, lui demande son amoureuse trois heures plus tard.

Ils sont seuls dans leur luxueuse chambre d'hôtel. Ximon ne voit pas si Joanna est ironique :

– La gloire d'un tennisman ?

– Tu préfères celle d'un écrivain ?

– Oui, dit-il.

Elle comprend qu'il est sérieux.

– J'ai vieilli, dit-il, je suis fatigué. Cette fatigue sera l'énergie de mon œuvre.

– Ximon, dit Joanna, et il sent l'infinie pitié dont il ne veut pas qui se dégage de ce seul mot de son amoureuse.

Par quelle coïncidence le meilleur tennisman de sa génération serait-il en outre un grand écrivain ?

Ximon : – Tu crois que c’est par hasard que je suis devenu numéro un mondial, juste parce que j’ai un bon coup droit et que je saisis bien le jeu ?

Et s’il était tout entier hors de l’ordinaire ?

Joanna : – Tu ne veux pas non plus être n’importe quel écrivain ? Là aussi, il va te falloir travailler, non ? Tu te vois un entraîneur ?

– Je serai mon propre coach, dit Ximon. Je vais d’abord m’entraîner à abandonner le tennis, chaque jour ne plus jouer.

Joanna : – Pourquoi ? Tu ne peux pas écrire et continuer le tennis en même temps ?

Elle n’y croit pas mais attendait une autre réponse : – Je n’ai plus dix-sept ans, je ne vais pas continuer jusqu’à mourir sur le court.

Sort pas si inenviable et dont, surtout, on est si loin, Ximon indétrônable numéro un mondial encore vainqueur l’après-midi même.

Joanna est déconcertée. Elle connaît la force de son amoureux. Mais connaît-il l’écriture ?

– Tu penses à un roman ?

Ximon : – J’ai tellement de mots en moi, mes muscles qui ne demandent qu’à raconter, mes nerfs, mon corps d’élite.

Il n'évoque pas la splendeur de son corps mais son impeccable fonctionnement, ces années au tout plus haut niveau et jamais de blessure, ce corps qui a toujours parfaitement répondu.

– Raconte, dit-elle.

Et il lui parle, passionnant, original, disant tout ce que malgré leur intimité elle n'a jamais soupçonné de la vie de champion, la vie de chaque cellule, comment il a appris à identifier chacune, à vouloir chacune les maîtriser, comment et à quel point il y est parvenu, à quel prix et pour quel profit, comment il y a quelque chose, le tennis, où aujourd'hui personne au monde n'est meilleur que lui, que rien que cela donne un droit à écrire, un devoir, retraité il le sera de toute manière un jour ou l'autre, le sport réclame la jeunesse.

– Ecrire, dit-il, est une nécessité physique, c'est dans mes gènes.

Joanna : – C'est à cause de Ephraïm ?

Ephraïm est ce garçon plus jeune que lui que Ximon a rencontré l'année de son premier Wimbledon parce qu'il était hébergé à Londres par ses parents. Du premier instant, il fut un admirateur fou de Ximon, croyant immédiatement en son impossible victoire finale. Mais l'adolescent est devenu un jeune homme et, de sa passion de spectateur privilégié, a fait un roman dédié à Ximon et célébré dans le monde anglophone. Le dédicataire

est à son tour devenu admirateur, et Ephraïm est à Melbourne pour la sortie australienne du livre. Dans ses interviews, il célèbre Ximon, prétendant que son talent n'a consisté qu'à discerner très tôt en son ami un personnage hors du commun. Même les *tabloids* anglais n'ont pas su lui tirer un mot que Ximon puisse mal prendre.

– Qu'importe pourquoi ?, dit Ximon.

Joanna : – Qui vivra verra.

Un temps, ils sont silencieux, prêts pour faire l'amour.

– Voyons, dit Ximon, vivons.

– Le tennis, dit Ximon, ce n'est plus une vie.

– Je ne sais pas vivre, dit Ximon.

– Si, si, s'il te plaît, dit Joanna.

Ils sont nus, enlacés, amoureux.

– Je ne sais pas pleurer, je ne sais pas les bons moments, dit Ximon au bord des larmes, encore sous le coup, tellement ému.

Joanna : – C'est un bon moment, un des meilleurs.

Ils ont joui tous les deux. Et tout reste à faire.

Joanna : – Tout va on ne peut mieux.

N'est-ce pas alors une erreur de modifier quoi que ce soit ?

– Une vie, dit Ximon, c'est un cauchemar d'enfant réalisé dans l'âge mûr.

Voici maintenant qu'il estime que ces années apparemment heureuses l'ont conduit à négliger la littérature, tennisman ne lui semble plus un destin. Le sportif est celui qui ne peut concrétiser ses ambitions d'enfance que dans sa jeunesse, aucun rêve ancien n'encombre sa maturité.

Il est perdu. Il y a quelque chose de ridicule à ce que tout recommence, cette quête qui aurait dû largement suffire à emplir toute une vie, qui par extraordinaire fut comblée et laisse maintenant la place, épuisée, à une autre, aussi inaccessible. Quel masochisme pique Ximon, quel idéal ?

On est mardi (c'est avant-hier qu'il a gagné l'Open d'Australie). Il reste seul avec Ephraïm. Joanna est rentrée en France après ses deux semaines de vacances (la durée du tournoi).

– Comme d'un coup de poignet, en bout de course, quand tu es archi-battu, tu parviens quand même, d'un dernier effort, à redresser la balle pour transformer un coup de défense en coup gagnant.

C'est tout ce que trouve Ephraïm pour lui expliquer comment le mot, éventuellement, doit

claquer dans la phrase, comment la phrase dans la page.

– Mais je n’ai rien à te dire, dit Ephraïm, rien à te conseiller. Il n’y a jamais eu que toi pour jouer ton jeu.

– Lis, dit Ephraïm, c’est incroyable, tout ce qui a déjà été écrit.

Cherche-t-il à encourager son ami à s’engager dans la littérature ou à l’en dissuader ?

Ximon : – Je voudrais raconter mon jeu, tout le monde souhaiterait être tennisman au moins un instant si j’arrivais à faire comprendre ce que c’est. Mais le tennis ne tient pas dans un livre, il excède la page, tu comprends ? Il aurait fallu que je sois moi-même le roman, l’autobiographie, et qu’on me lise en plein match, des ordinateurs et divers instruments électroniques reliés à mon cœur et à tout mon corps, mes cuisses, mon cerveau, là où il y a trop de paramètres pour que les mots puissent rendre compte de tous.

Ephraïm : – C’est précisément à quoi sert la littérature.

Ximon : – Tu me prends pour un imbécile ? Tu me juges si inculte ? J’ai lu des livres, déjà, je les ai aimés, je sais comment ça fonctionne. Je sais à quoi servent les mots, les phrases. Mais aucun écrivain n’a jamais été champion du monde. Ils ont été spécialistes de leurs propres émotions, ceux qui

connaissaient le mieux leur propre cœur et, à partir de là, a-t-on habituellement estimé, également le cœur humain. Mais ils ne sont jamais entrés en compétition. C'est un lieu commun, au contraire, de prétendre qu'il n'y a aucun classement entre les auteurs, qu'on peut les aimer tous, chacun grand à sa manière, suivant les lecteurs, suivant chaque instant de la vie de chaque lecteur. Bien sûr, bravo, c'est évident. Moi, c'est une autre histoire que je veux raconter, que je joue au tennis mieux que personne au monde, que c'est objectif, officiel, ça ne dépend pas de l'opinion fluctuante de tel ou tel lecteur ou spectateur. Les écrivains attendent d'écrire pour devenir numéro un, avant, souvent, ils ne sont rien. Moi, ces cimes qu'ils atteignent par l'écriture, je les ai déjà longuement fréquentées sans avoir eu besoin de prendre un stylo, les sommets, déjà, me sont familiers. Quelques ravins, aussi. L'écriture peut-elle aller là où une raquette m'a déjà mené, puis au-delà ?

– Rien ne lui est inaccessible.

– En théorie, Ephraïm. Pratiquement, montre-moi le chef-d'œuvre littéraire du tennis, le livre qui permet d'économiser les déplacements sur un court, qui recèle toutes les sensations du jeu.

– Soit, il est encore à écrire.

– Comme c'est exaltant, n'est-ce pas ?, dit Ximon. Mais j'ai parfois peur que ce soit un trop rude travail pour moi.

– Rien qu'en écrivant, dit Ephraïm, il me semble souvent vivre ce que tu as vécu sur un court. A la compétition près, en effet, il n'y a pas d'adversaire à battre. Mais je suppose que ce n'est pas non plus le passionnant du tennis, une quête d'absolu doit mal s'accommoder d'un simple combat contre un autre être humain.

– Quand même, dit Ximon. La première fois que j'ai gagné Wimbledon, j'ai voulu ne pas lever les bras de joie, par respect pour Tourbiew. Mais rien ni personne n'a pu m'empêcher.

C'est là que son expérience est irremplaçable, il a si longtemps perdu, si longtemps gagné.

– Que savent les non-tennismen de l'orgueil et de l'humiliation ?, dit Ximon persuadé. A vous, ils ne parviennent que tempérés par mille politesses, mille humanités. Que savez-vous de la victoire et la défaite ? Dans quel monde vivez-vous ?

Il en veut à Ephraïm d'être déjà écrivain sans avoir pris la peine de passer par le tennis qu'il vient d'élire meilleure école pour la littérature. Quoi penser des auteurs qui n'ont pas fait ce détour, qui, par un raccourci indigne, ont directement choisi l'écriture ?

Ephraïm : – Je ne serais pas romancier si je ne t'avais jamais vu jouer, si je ne t'avais pas rencontré.

– Pitié pour ceux-là, dit Ximon, qui croient que c'est passionnant d'être dans les tribunes ou devant la télévision. D'accord, des aventures métaphysiques les transportent un instant, quelquefois vainqueurs, quelquefois vaincus, mais seulement courir en plein soleil devant des foules surexcitées, ils n'auront jamais la moindre idée de ce goût dans leur corps. Ils ignorent l'alpinisme de la psychologie, piton par piton, les pics qu'on atteint en soi. Les neiges éternelles qui glacent le cœur mais nulle part on n'est mieux, les neiges éternelles qui réchauffent le cœur.

– Oh, dit Ximon, vivre dans ce mouvement.

Ephraïm : – Et pitié pour les simples lecteurs qui n'ont jamais écrit le moindre livre ? Pitié pour toi qui adores *A la recherche du temps perdu* que tu n'as jamais écrit.

Ximon : – Pitié pour moi, oui, merci.

Une tension demeure, comme si, pour la première fois, ils disputaient un match l'un contre l'autre – un match de quoi ?

– Je t'admire pour Joanna, dit Ephraïm qui ne cache pas qu'il passe de garçon en garçon sans arriver à se fixer plus de quelques mois, grand maximum, avec le même. D'avoir su sauvegarder votre relation au fil des années et des tournois, des séparations, d'en avoir fait ce qu'elle est devenue, je pense souvent que c'est la plus belle histoire que tu

aurais à raconter. D'autres joueurs dans le siècle ont été des superchampions, mais aucun n'avait ni n'a su conserver une Joanna à ses côtés puisqu'il n'y en a jamais eu qu'une.

– Tu en es amoureux ?, dit Ximon qui connaît évidemment la préférence sexuelle de son ami mais qui, pour augmenter sa marge de manœuvre, espère un peu que Ephraïm fait cette entorse à son goût.

– Volontiers, dit Ephraïm avec cette absence de désinvolture, cette ironie profonde qui caractérisait déjà ses propos d'adolescent, avec cette passion qui ne le quitte jamais au sein même de sa légèreté, de ses amusements, avec cet air de certitude dont il ne peut jamais se défaire fût-ce dans ses états de pire incertitude, avec cette gravité implacable qui le poursuit jusque dans son rire.

– Si je pouvais, dit Ephraïm.

Ximon ne comprend pas si son ami regrette que Joanna ne soit pas libre ou d'avoir lui-même choisi une autre voie, ou tout autre chose.

Ils sont dans la chambre d'hôtel de Ximon, il fait un soleil éclatant, pas trop chaud, toutefois. C'est, comme disent les journalistes, un temps idéal pour jouer au tennis.

– Le tennis, dit Ephraïm, tu n'as jamais pensé à ne pas y être numéro un ?

Ximon ne répond rien, ne se rappelle pas. Peut-être que non, en effet.

Ephraïm : – Jamais, vraiment ?

Ximon : – J'adorais jouer, pour moi c'était ça être champion. Enfant, je ne voyais pas si loin, je ne croyais pas le bonheur dans mes cordes.

Quand seulement avoir une raquette convenable, bien tendue, était un rêve.

– J'adorais, Ephraïm, j'adorais.

Comme le premier soupçon, le premier frisson de mélancolie depuis qu'il a décidé que la période tennis est révolue. N'en regrette-t-il que le temps où les tournois, les classements, où les champions n'existaient pas, où lui-même n'était qu'un dilettante qu'il n'a jamais été ?

– Adore, Ximon, adore.

C'est ça qui saute aux yeux de Ephraïm, cette faculté d'amour de son ami.

– Adore la littérature, Ximon, si le temps du tennis est passé.

– Ephraïm, c'est comme mon revers à deux mains, pour l'écriture je serai ambidextre.

Et, par ce mot, Ximon sous-entend mille bonnes choses qui lui seraient propres.

– Je voudrais m'y empoigner, comme je m'empoignais aux matches, comme c'était ma manière de les gagner, de presser l'autre, de ne m'offrir aucun répit pour que mon adversaire n'en ait aucun, pour qu'il n'y ait aucune pause dans le jeu, c'est l'unique façon de progresser, par une pra-

tique perpétuelle. C'est ça, l'entraînement, c'est s'enfouir dans le tennis comme dans un cocon magique qui sans cesse redonne des forces, sans cesse les multiplie. Jouer au tennis, c'est y jouer toute la vie, sans le savoir, tout t'entraîne, un dîner raté que tu ne referas plus, un crétin à qui tu n'adresseras plus la parole, une fille formidable à qui tu pourrais dévouer ta vie, un faux rebond. C'est ça, le tennis, et c'est ce que je veux de l'écriture.

– De la littérature, j'attends plus, dit Ximon, sinon le tennis me contenterait où personne ne me conteste, où je n'ai plus rien à prouver. Prouver, c'est plaisant aussi. M'empoigner aux mots parce que, pour l'instant, ils me tombent tous des mains, du cerveau, dans un désordre insensé, en rafales, je n'y comprends rien, c'est une bouillie, un hoquet, comme un peintre dont tous les tubes auraient été vidés au milieu de sa toile et qui les étendrait avec les doigts sans aucun souci artistique, simplement heureux de se plonger dans cette matière, dans ce malaxage immonde aux spectateurs mais joyeux pour lui, voilà mon œuvre actuelle, je n'ai rien écrit, il n'en reste rien, mais je suis très content, très heureux, mais très malheureux que ce ne soit pas une œuvre, je suis patient toutefois, depuis tant d'années.

Ephraïm manque de présence d'esprit sous cette avalanche, ne trouve rien à répondre avant que Ximon reprenne.

Soudain Ximon, très jeune encore, incontesté numéro un mondial, en a assez du tennis. Sa vie prend une autre forme. Il doit affronter la sexualité, la littérature, la différence raciale, l'amour sous diverses formes. Mais, sur le court ou dans un lit, dans son cœur, se pose la même question : l'autre, en face, est-il un adversaire ou un partenaire ?



9

782867 445002

79 F
936244-2
ISBN : 2-86744-500-0
02-96



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS